

maisons qui ressemblent à des tombeaux, des rues désertes, un silence effrayant, un ciel brulant, un terrain desséché, des ruines élevées sur d'autres ruines, partout le spectacle de la misère, de la désolation et de la mort; voilà cette ville d'abord si privilégiée, puis si coupable. En parcourant ses monumens, vous apercevez une masse d'architecture composée d'une coupole d'un clocher en ruines et d'un dôme; c'est le saint Sépulchre: un incendie consuma il y a quelques années le toit de l'église et le dôme; on a élevé à la place de ces coupoles. Le total de l'édifice se compose de trois églises, celles du Calvaire, celle du Saint Sépulchre et celle de l'invention de la Sainte-Croix. La nef du Saint-Sépulchre est surmontée d'un dôme; elle est deservie par des religieux latins; des religieux du rit grec occupent le chœur. On y a pratiqué des demeures pour les prêtres des diverses communions de l'Orient, et des chapelles où ils célèbrent l'office divin jour et nuit; des escaliers communiquent aux églises du calvaire et de l'Invention. Les lieux marqués pour quelques circonstances de la passion, sont autant de stations chères à la dévotion des fidèles. Les religieux qui gardent ces stations viennent de différentes parties de la chrétienté: ils sont enfermés par les Turcs sous trois clefs et reçoivent leur nourriture par un guichet. Ils restent ordinairement trois mois de suite sans sortir, et sont relevés au bout de ce temps par d'autres religieux de leur ordre. Les Turcs ont près de là un corps-de-garde, et font payer un tribut aux pèlerins.

Derrière l'église du Saint Sépulchre on aperçoit le dôme d'une mosquée, et partout dans Jérusalem on trouve les monumens des infidèles à côté de ceux des chrétiens: triste mélange qui afflige les yeux, et qui est une des punitions divines sur ce malheureux pays. En tournant à droite, on voit successivement le lieu où étoit la prison de saint Pierre et l'enclos qu'habitoient les chevaliers de Saint Jean: au delà de la ville, on découvre l'intérieur des terres, et presque à l'horizon, le lac Asphaltite, ou Mer morte, célèbre par une grande catastrophe. C'est dans cette direction que sont situées les villes de Rama et de Bethléem. Cette dernière, où le Sauveur vit le jour, n'est plus qu'un pauvre village ou restent un couvent et une église: sainte Hélène fit bâtir l'une à l'endroit de la crèche, l'autre est partagé entre des religieux latins, grecs et arméniens. A une demi-lieue, sont les ruines d'une chapelle construite sur la grotte où étoient rassemblés les bergers quand l'ange vint leur annoncer la naissance du Messie. De ce côté, en approchant de la mer, est le couvent de Saint Saba bâti dans le torrent de Cédron. A l'orient de la mer morte, paroît la chaîne des montagnes d'Arabie: c'est par là que les Hébreux entrèrent dans la terre promise, et on se reporte, par la pensée, vers le désert où ils errèrent si longtems, et où Dieu signala tour à tour sa justice et sa bonté par tant de prodiges.

En ramenant nos yeux vers la ville et en tirant toujours à droite, est le mont Sion, qui domine entièrement Jérusalem, et qui est couvert d'une masse de bâtimens. C'étoit là le palais de David, et il en a conservé le nom; sur ses fondations on a élevé un château fort.